

Les Jardins Familiaux : Un outil de développement social urbain

Lorsque l'on parle de jardins familiaux, on se les représente souvent sur le modèle des jardins ouvriers traditionnels, cultivés principalement par une population de retraités aux revenus modestes de souche rurale, porteurs d'une culture ouvrière et plutôt bien intégrés. Pourtant des expériences récentes montrent que les jardins familiaux sont un outil bien plus polyvalent qu'on se l'imagine. A condition d'éviter quelques erreurs de méthode et de consentir un investissement assez modeste en moyens humains, ils peuvent jouer un rôle important pour favoriser l'autonomisation et l'intégration sociale de publics en difficulté, pour recréer du lien social dans des quartiers où il est en crise, et pour responsabiliser les habitants à l'égard de leur habitat. La création et la mise en culture d'un groupe de jardins dans un quartier urbain ou suburbain peut avoir –et pour pas très cher- des effets très positifs et durables en termes d'autonomisation, de lien social et de revalorisation de l'habitat.

Des effets pluridimensionnels

Quatre ans après la création d'une quarantaine de parcelles en bordure d'une cité d'habitat social une évaluation¹ a mis en évidence les effets suivants :

Autonomisation : La majorité des ménages économiquement faibles disposant d'un jardin affirme qu'il leur permet d'économiser et surtout d'améliorer la qualité et la diversité de l'alimentation. Leurs habitudes alimentaires se modifient. Pouvoir effectuer des choix là où il n'y avait que des contraintes est une dimension importante de l'autonomie sur laquelle les jardiniers démunis insistent beaucoup.

Transmission intergénérationnelle d'une identité culturelle : Autant qu'un souci d'économies le choix des espèces cultivées traduit le besoin de maintenir une tradition culinaire et de transmettre une identité culturelle entre générations.

Requalification éducative : Il y a sur la cité une crise de la figure paternelle. Souvent les divers enfants d'une même famille n'ont pas le même père ; de nombreux pères sont inactifs et les hommes ont du mal à se faire reconnaître par le travail, ils perdent leur autorité, ce sont les femmes qui ont la prépondérance. Le jardin est dans la cité le seul lieu où les hommes peuvent avoir une activité productive visible, susceptible de revaloriser leur parole.

Initiation à la valeur du travail : Les jardins sont un des rares lieux du quartier où les enfants sont initiés de manière sensible à la valeur et à l'utilité du travail. Les jeunes enfants sont emmenés très souvent sur le jardin familial et ont l'occasion de participer aux travaux de jardinage. Le simple fait que les jeunes respectent les jardins atteste qu'ils y accordent une valeur importante.

¹ Evaluation *Les Jardins familiaux des Aubiers (Bordeaux) Bilan d'une expérience*, D. Cérézuelle et Les Jardins d'Aujourd'hui, 1997

P A D E S

PROGRAMME AUTOPRODUCTION DEVELOPPEMENT SOCIAL

Intégration : Les jardins ne sont pas un lieu de repli identitaire, ils favorisent une sociabilité élargie. Le fait de cultiver chacun sa parcelle sous le regard des autres favorise l'apprentissage de la coexistence des diverses communautés. Chaque jardinier peut constater que ses voisins travaillent pour donner des légumes à leur famille : le partage de la valeur travail favorise la reconnaissance et le respect de l'autre. Des coups de mains s'échangent ; on observe des transferts de savoir-faire entre cultivés et incultes en jardinage ; on s'échange des graines, des plants et des semences.

Apprentissage de la civilité : Les jardins coopératifs font partie de ces espaces urbains qui ont toujours joué un rôle important dans la socialisation et l'apprentissage des règles car ils sont mixtes. Ces lieux sont à la fois publics (on peut y circuler librement, on doit y respecter des règles générale de police, on y voit les autres, on y est vu etc.) et aussi privés (chaque titulaire est maître de sa parcelle, son activité relève de l'économie domestique et de l'intimité familiale). L'utilité visible de l'activité de chacun justifie le respect de son travail et l'apprentissage des règles de la civilité. C'est parce qu'ils favorisent la consolidation de la sphère privée que les jardins sont un outil précieux d'initiation à la sphère publique.

Appropriation et responsabilisation : Le fait de vivre en cité d'habitat social collectif peut constituer un handicap social. En effet, le mode de vie des habitants y est soumis à des contraintes très fortes. De par la morphologie de ces quartiers, les choix techniques qui les structurent, les règlements qu'on y impose, les habitants sont condamnés à avoir très peu de prise sur leur habitat. C'est pourquoi il s'y entretient une sorte de culture de la dépendance dont les effets deviennent très préoccupants lorsque la situation économique de la population se dégrade. C'est pourquoi le besoin des jardiniers de se façonner un lieu "à soi" et à son image est si important ! Du coup ils se sentent plus responsables de leur cadre de vie commun.

Mixité sociale : Le jardin s'affirme ainsi comme un outil d'amélioration de l'image d'un quartier. Cet espace jardiné pare le quartier de nouveaux atours, notamment aux yeux des classes moyennes, qui dès lors qu'elles ont la possibilité de jardiner, ont moins de raisons de se réfugier dans l'habitat pavillonnaire. Ainsi le jardin favorise la mixité sociale.

La création de jardins familiaux s'inscrit donc bien dans les objectifs du Développement Social Urbain : elle favorise une requalification et une appropriation des espaces extérieurs, parfois négligés par les offices HLM, en même temps qu'elle favorise l'intégration sociale et la création d'un réseau d'habitants.

Nécessité d'une méthode et de moyens humains

Aujourd'hui les jardins familiaux sont un outil polyvalent de développement social territorialisé. Mais cet outil ne produit pas tous ses effets comme par miracle ; il ne faut pas tomber dans l'utopie techniciste et s'imaginer qu'il suffit de créer un équipement sur un territoire pour obtenir automatiquement les effets souhaités ! L'expérience montre que c'est la recette assurée pour aller à l'échec. L'équipement ne peut se suffire à lui-même : il faut une méthode et consentir un investissement en moyens humains.

Nécessité d'une démarche participative : Pour ce qui est de la méthode, la création, l'aménagement et le fonctionnement quotidien d'un groupe de jardins familiaux doivent s'appuyer sur des démarches réellement participatives, ce qui n'a rien à voir avec les techniques de pseudo -consultation des habitants.

L'erreur la plus courante consiste à faire appel à un cabinet d'architectes- paysagistes - urbanistes qui, après avoir organisé une ou deux réunions et distribué un questionnaire, va concevoir l'aménagement d'un terrain qui sera livré aux habitants clés en main. Il est essentiel au contraire que les candidats jardiniers et les habitants du quartier soient associés très tôt aux diverses étapes de la conception des jardins et de leur aménagement. Cela demande du savoir-faire et du temps.

Les limites du modèle associatif : Une autre erreur consiste à s'imaginer qu'il suffit ensuite de confier la gestion de l'équipement à une association de jardiniers, sur le modèle des jardins ouvriers, alors que trop souvent la gestion associative des jardins suscite des prises de pouvoir et des rapports de domination sociale qui font que rapidement les publics en difficulté sociale n'arrivent pas à y trouver leur place, ce qui est contradictoire avec les objectifs initiaux de mixité sociale et de responsabilisation des habitants. Si l'on veut que les jardins produisent non seulement des légumes et des fleurs mais aussi des effets sociaux qui contribuent à changer la vie du quartier, il faut consentir un investissement en moyens humains et, dès la conception, il faut que la régulation de la vie collective et l'attribution des parcelles soient confiées à un animateur bien préparé et rétribué par une instance extérieure.